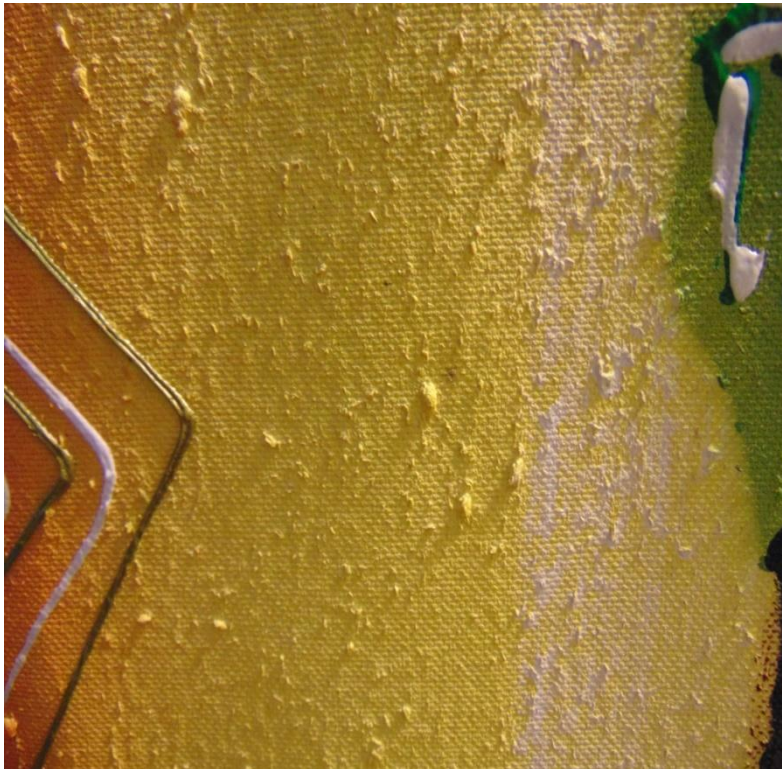


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 13 ième Août 2015

**La question du picaresque dans la littérature
africaine : théories et pratiques**



Volume 13 ième Août 2015

Textes Réunis par

Dr. Bidy Cyprien BODO

Maître-Assistant



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- **Hanane ESSAYDI**, *Allah n'est pas obligé, un roman picaresque ?*
- 2- **Jean Claude PALAWO**, *Lecture sémiotique et rhétorique picaresque chez M. Beti*
- 3- **Dacharly MAPANGO**, *De Miguel de Cervantès à Boubacar Boris Diop : approche des modalités picaresques de la fiction romanesque africaine postmoderne*
- 4- **Paul DEZOMBE**, *Toundi, le héros picaresque dans Une vie de boy de Ferdinand Oyono*
- 5- **Vicente Enrique Montes NOGALES**, *La picaresca y L'étrange destin de Wangrin: semejanzas entre Wangrin y los protagonistas de la novela picaresca española*
- 6- **Sidiki TRAORE**, *À société décadente, écriture décadente: autopsie du picaresque dans Le Zéhéros n'est pas n'importe qui de Williams Sassine*
- 7- **Célestin DIABANGOUAYA**, *Ogabu-Lagos-Ogabu ou le voyage picaresque de Jagua Nana dans le roman éponyme de Cyprian Odiatu Duaka Ekwensi*
- 8- **Aimé ANGUI**, *Bohi Di, Le héros picaresque de Le Cercle des Tropiques d'Alioum Fantouré*
- 9- **Didier Brou ANOH**, *Récits et discours testimoniaux d'enfants-soldats: analyse de l'écriture picaresque dans quelques récits de guerre de la littérature africaine*
- 10- **Ezechiel AKROBOU**, *La imagen del héroe negroafricano en la narrativa de Kourouma Ahmadou, hacia una dimensión picaresca: caso de Allah n'est pas obligé y Les soleils des indépendances*
- 11- **Damien BEDE**, *Les traces du picaro dans les romans de Tierno Monénembo*
- 12- **Léontine TROH-GUYES**, *Irène Fofo, une picara africaine. Une étude des schèmes picaresques dans Femme nue, femme noire de Calixte Bélyala*
- 13- **Laté LAWSON-HELLU**, *Le picaresque chez Félix Couchoro*
- 14- **Cyrille Cédric NKO A BODIONG**, *Héros picaresque africain entre difficile insertion sociale et reconfiguration de l'identité : une lecture de Le Petit prince de Belleville de Calixthe Belyala et Partir de Tahar Ben Jelloun*
- 15- **Bi Kacou Parfait DIANDUE**, *Le migrant de Lampedusa, poésie et musique : requiem pour un picaro inconnu*
- 16- **Cheikh KASSE**, *Le personnel picaro dans Le coiffeur de Kouta : l'esthétique du détour*
- 17- **Bidy Cyprien BODO**, *Du picaresque à la picaricature : de la relativisation de la notion d'enfant dans le roman africain*

Bohi Di : Le héros picaresque de *Le Cercle des Tropiques* d'Alioum Fantouré

Aimé ANGUI, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan – Cocody

INTRODUCTION

Né en Europe (Espagne) au XVI^e siècle avec « *La vie de Lazarillo de Tormes* » (1554), œuvre d'un auteur inconnu, le roman picaresque a voyagé dans le roman africain francophone des première et seconde générations. En effet, les œuvres romanesques telles que *Ville cruelle* (1954) d'Eza Boto; *Le Livre des Cités du Termite* dont *l'Homme du Troupeau du Sahel* (1979), *Le Voile ténébreux* (1985), *Le Gouverneur du Territoire* (1995) de Mohamed-Alioum Fantouré; *Les Ecailles du ciel* (1986) de Tierno Monénembo sont représentatives de cette mise en scène et en moule d'un personnage itinérant.

Le Cercle des Tropiques (1972) d'Alioum Fantouré, à travers le héros Bohi Di, ne se départ pas de cette caractéristique principale du picarisme qui est l'errance. Cela dit, quels sont les indices textuels qui font de Bohi Di un héros picaresque ? En quoi son "faire" peut être révélateur du picarisme ? Comment son enfance difficile et problématique, son itinéraire ou son errance sont l'expression d'un picaro ?

1- UNE ENFANCE DIFFICILE ET PROBLEMATIQUE

Le héros picaresque de la littérature européenne, de naissance, le plus souvent, infamante et vile est le fonctionnement symétrique du picaro du roman africain francophone qui connaît une enfance difficile et problématique. Schématiquement, cela peut être perçu comme ceci :

A- Héros Picaresque européen —————> A' - Héros Picaresque africain
Naissance infamante et vile - Enfance difficile et problématique
Sacrifiant à l'une des six (6) caractéristiques du roman picaresque dont la narration est déterminée par l'utilisation de la première personne du singulier "je", l'incipit de *Le Cercle des Tropiques* commence *In media res*. C'est-à-dire que dès l'introduction, l'action est largement engagée. Toute chose qui se traduit par ces propos : « *Le premier sillon. Un creux laborieux tranché dans la terre. L'un après l'autre,*

parallèlement soudés, ils se multipliaient jusqu'à se confondre avec ceux de mes voisins. Courbé, à mouvements saccadés, je luttais pour la première fois contre la nature. »¹

Ce récit introductif fonctionne telle une prolepse (anticipation ou cataphore), une prédiction sur la vie chaotique, difficile et pénible qui sera celle du héros-narrateur Bohi Di.

Dans l'œuvre d'Alioum Fantouré, le récit commence avant l'histoire. En effet, le héros raconte plusieurs événements successifs à travers lesquels il évoque sa souffrance, sa misère en cherchant d'hypothétiques emplois avant de parler de l'existence de ses parents. Il atteste ainsi cette conjoncture :

« Les premiers jours de ma vie à Fronguiabé furent des plus pénibles. Il me fallait trouver du travail le plus tôt possible. Pour toute richesse je n'avais que ma force à dépenser... Tant bien que mal j'avais passé un trimestre à Fronguiabé, mangeant un jour, jeûnant un autre. Je fréquentais les foires hebdomadaires, aidais les marchands à leur besogne. J'étais payé selon le bon vouloir de mes employeurs d'occasion. Je vivotais... »²

La chronologie de l'histoire de Bohi Di voudrait, normalement, qu'il parlât de son père et de sa mère avant de narrer des péripéties qui ressassent ses difficultés et ses souffrances dans les hameaux et qui se situent juste après.

Dans la remise en ordre chronologique de l'histoire déconstruite et transformée en récit (le récit étant le travail de transformation que subit l'histoire selon la volonté du narrateur en tant que régisseur), Bohi Di perd ses géniteurs longtemps avant de faire la connaissance du vieux Wali Wali son bienfaiteur et père adoptif. Le récit mentionne ceci : *« Je venais de perdre un père adoptif, l'un des rares êtres pour lesquels j'avais eu la profonde affection. »³*

Cette perte importante qui constitue un problème psychologique et qui affecte, considérablement, le narrateur, va le conduire à procéder à une analepse (retours en arrière, flash-back ou anaphore) pour exhumer le souvenir de la disparition de ses parents : *« Orphelin, j'avais perdu ma mère le jour même de ma*

¹ Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, Paris, P.A., 1972, P.11.

² Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, op.cit., P.16.

³ *Ibidem*, P.22.

naissance... l'état de mon père s'était empiré au lever du jour... En vain, le malade entra dans l'univers de la mort. »⁴

Bohi Di ne fait pas un bref retour en arrière du décès de ses parents, il narre la dureté, la rugosité et l'âpreté de la vie qui est la sienne juste après ce malheur jusqu'à établir ou rétablir un recouplement avec la mort du vieux Wali Wali. Dès lors, il rejoint le récit où il l'a abandonné, de sorte à reconstruire une nouvelle linéarité diégétique de ce dernier. Aussi, le lecteur averti et omniscient peut-il facilement se retrouver.

Les analepses ou séquences analeptiques sourdent de *Le Cercle des Tropiques*, quand le héros-narrateur est confronté à des problèmes d'ordre psychologique, affectif ou sociopolitique. Ces événements cruciaux et douloureux, il ne parvient pas à les extirper de sa conscience ou même de son subconscient, d'où leur résurgence de façon différée et anaphorique dans son récit.

L'enfance de Bohi Di est difficile et problématique, en ce sens qu'il perd ses parents en bas âge. N'ayant ni attaches ni soutien, à l'instar du héros picaresque occidental, il est livré à lui-même. Les conditions de vie qu'il connaît sont drastiques et "catastrophiques". Seul et obligé de lutter pour survivre, il opte pour des emplois contractuels et mal rémunérés. Vivant dans un milieu rural et à la merci des administrateurs, des colons commerçants et des notables véreux, les cultivateurs sont victimes d'escroquerie et d'extorsion de fonds. Le narrateur le signifie à travers ces dires :

« Les cultivateurs payèrent les impôts et les acomptes sur l'année à venir. Puis le conseil déclara que, d'habitude, l'administration ne rémunérait pas les notables : les cultivateurs payèrent. Nous nous fîmes des salamalecs, invoquâmes Dieu pour que les prochaines récoltes soient bonnes, louâmes des démiurges locaux pour qu'ils se montrent généreux pour les villages et les hameaux, pour que le paradis soit ouvert à tout le monde, pour que les toubabs soient plus gentils... Nous avons perdu nos dernières économies. »⁵

De guerre lasse contre un ennemi invisible et implacable qu'est le destin, pour Bohi Di, la seule solution « réparatrice de tort » est le départ inévitable pour la ville : Porte Océane. Cet espace serait pour lui le lieu d'un défi, d'une véritable gageure. C'est ce que semblent dire Jullien et alii : « Partir, savoir enfin ce que l'on veut,

⁴ Ibidem, P.22-23.

⁵ Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, op. cit., P.15-16.

affronter des épreuves : l'héroïsme littéraire est très souvent associé à l'errance ou au voyage, qui fournit la toile de fond des aventures du héros... »⁶

2- UN PERSONNAGE A ITINERAIRE VECTORIEL ET DIRECTIONNEL

Bohi Di est le héros ou le personnage principal de *Le Cercle des Tropiques* quel que soit son "faire", car « le héros est celui dont on raconte l'histoire ;il peut ou non être héroïque. La liberté du romancier est de raconter une histoire, y compris celle des personnages qui ne « méritent » pas que l'on raconte leur histoire et qui, en toute logique, devraient tomber dans l'oubli. »⁷

Le « faire » et les agissements de Bohi Di font de lui un picaro. En effet, ses réactions face à certaines situations qui feraient de lui un véritable héros, un défenseur des droits de ses concitoyens sont des plus indolentes et apathiques. A cela, il faut ajouter sa propension à être un picaresque, semblable à un personnage qui ne va pas au secours des siens, fait abstraction des problèmes les plus sérieux quand l'on attend de lui des engagements. Tel un « homme du voyage », il déteste le sédentarisme. Jacques Chevrier le fait remarquer en ces termes :

« Les personnages romanesques eux-mêmes donnent souvent au lecteur le sentiment de flotter entre deux mondes, sans véritablement se rattacher à aucun d'entre eux, et ce n'est sans doute pas par hasard si bon nombre de ces personnages sont des individus au statut imprécis comme ce « jeune homme de sable » mis en scène par Williams Sassine, ou encore Bohi Di, le héros du Cercle des Tropiques, qui par bien des traits s'apparente aux personnages de la tradition picaresque espagnole. Comme les picaros qui, de naissance souvent obscure ou infamante, de toutes les manières rompent rapidement avec leur famille. Bohi Di est en effet un héros sans attaches. »⁸

Selon sa logique, il faut toujours partir, afin de découvrir davantage ou de se trouver une situation viable et vivable. Somme toute, découvrir, ailleurs, un bien-être, voire un mieux-être. Dans les premières pages de *Le Cercle des Tropiques*, Bohi Di déclare : « Vous ne savez rien de moi, rien, je vous prie, écoutez mon histoire, celle que

⁶ Claudia Jullien et alii, *L'héroïsme*, Paris, Vuibert, PREPAS SCIENTIFIQUES, 2000, P.18.

⁷ *Ibidem*, p.17.

⁸ Jacques Chevrier, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, NEA, 1984, P.142.

*je vais vous raconter... mon nom est Bohi Di, dans ma langue natale, cela signifie « fils de la terre. »*⁹

Le nom de Bohi Di entretient une relation de proximité ou de contiguïté avec le vocable « picaresque ». Il n'est ni gratuit ni fortuit, car il fait l'objet d'une motivation certaine. Un nom évoque toujours un phénomène osmotique avec celui qui le porte. S'agissant de la motivation et du fonctionnement du nom, voici ce qu'affirme Roland Barthes : « *Le Nom propre est lui aussi un signe, et non bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier... Comme signe le Nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement...* »¹⁰

En clair, tout nom renvoie à un sens, à des réalités socioculturelles. Plus loin, Roland Barthes parle de son élasticité : « *Autrement dit, si le nom (on appellera ainsi, désormais, le nom propre) est un signe, c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir.* »¹¹

A partir de tous les indices textuels, les déplacements, les errances et les divagations de Bohi Di sont, en partie, motivés par son nom. D'où son arrivée à Porte Océane, la capitale des Marigots du sud : « *Porte Océane fut une série de cauchemars pendant des années. Je n'avais pas de travail permanent. J'avais fini par connaître la ville comme le fond de ma poche, une poche trouée qui ne me donnait aucun moyen de vivre.* »¹²

Michel Raimond atteste ces désappointements du héros picaresque de la sorte :

*« Beaucoup d'autres romans modernes... mettent en scène un marginal qui va de quartier en quartier, de ville en ville, travaillant de petits métiers, faisant quelques rencontres, mais ne s'attachant jamais, attentif à éviter tout ce qui pourrait le retenir et le fixer, n'ayant d'autre souci que de vivre au gré des heures et ne sacrifiant qu'à une seule obligation : celle de trouver sa subsistance. »*¹³

⁹ Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, op. cit., P.7.

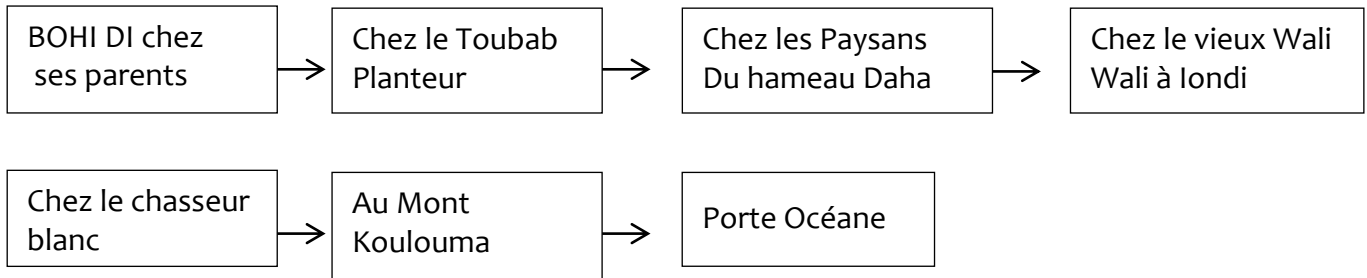
¹⁰ Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, Points, 1972, P.125.

¹¹ *Ibidem*, P.125.

¹² Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, op. cit., P.37.

¹³ Michel Raimond, *Le roman*, Paris, Armand Colin, Cursus, P.29.

Pour mieux appréhender l'attitude picaresque de Bohi Di, schématisons son itinéraire qui a un fonctionnement directionnel et vectoriel.



Le passage qui suit est la preuve du caractère non sédentarisé, mais plutôt nomade de Bohi Di :

« Un matin, le cœur gros, je pris congé de la plantation. Mon patron me versa mon salaire cumulé de plusieurs années de travail, et me donna une lettre de recommandation pour un de ses amis de Porte Océane. Je n'eus pas la présence d'esprit d'apprendre l'adresse par cœur, je mis la lettre dans ma poche. La tête pleine de rêve, je me mis en route. »¹⁴

Bohi Di est bien traité par le planteur blanc et sa femme. Il est, à la limite, dans des conditions acceptables. Mais comme guidé par un destin implacable, il ne peut rester dans cette plantation. C'est pourquoi, avant son départ, il dit : *« Un matin, le cœur gros, je pris congé de la plantation. »* Il faut aussi noter qu'une irréversible et irrésistible obsession de Porte Océane envahit son esprit. Il veut, absolument, connaître cette ville « mythique » qui se présente comme un véritable eldorado. Elle est la Capitale des Marigots du Sud (nom du pays de Bohi Di) sans laquelle il ne se reconnaîtrait pas. Sa pensée se résumerait en ceci : *« Connaître Porte Océane et mourir. »*

A la page dédicatoire du roman, Bohi Di écrit : *« ... Mon nom est Bohi Di, dans ma langue natale, cela signifie "fils de la terre"... »¹⁵* Donc, il se doit de la parcourir de « long en large ». Il a cette opportunité puisqu'il se confond à la terre. En même temps qu'elle est une partie de lui, elle constitue un élément totémique pour lui. Ne pouvant pas la « dévorer », elle non plus, par ricochet, ne saurait l'engloutir. Son nom

¹⁴ Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, op. cit., P.27.

¹⁵ *Ibidem*, p.7.

étant programmatique, une complicité s'installe entre eux. Alors, Bohi Di ne peut s'inquiéter, nullement, car il peut, à bien, mener son errance. C'est en cela qu'il est un héros picaresque. D'où cette réflexion de Michel Raimond : « *Images du labyrinthe : cette errance d'un héros égaré dans le dédale des rues de la grande ville, c'est un des beaux thèmes du roman moderne...* »¹⁶

De façon contiguë, la volonté de toujours partir de Bohi Di est doublée d'une certaine résignation ou d'une veulerie comme si un destin implacable s'abattait sur lui. En effet, dans l'œuvre romanesque d'Alioum Fantouré, Bohi Di est un personnage résigné en dépit de son âge quand on sait que le roman africain, dans la plupart des cas, présente les jeunes comme le symbole des luttes émancipatrices et libératrices. Les romans ci-après en sont un exemple patent : *Les bouts de bois de Dieu* (Sembène Ousmane); *L'archer Bassari* (Sounkalo Modibo Kéita); *Sahel ! Sanglante sécheresse* (Mandé-Alpha Diarra).

Cette réalité, Pierre N'Da ne manque pas de la mettre en évidence :

*« Dans les romans, les jeunes apparaissent, non seulement comme les porte-parole d'une violente critique des pouvoirs africains et de la situation sociale et économique déplorable qui prévaut, mais aussi comme des agents de développement, des promoteurs de progrès, des acteurs et des moteurs du changement social. Courageux et téméraires, les jeunes sont présents dans toutes les formes de lutte de libération et de combat pour la justice, pour la transformation de la société et pour le bonheur du peuple. »*¹⁷

Arrivé à Porte Océane, après moult tribulations, Bohi Di connaît les mêmes problèmes que vivent la majorité des héros picaresques. Bien qu'il soit favorable à la lutte pour le changement de la société, il est résigné. Il l'est en ce sens qu'il observe tout ce qui se déroule, tout ce qui lui arrive sans chercher à faire changer le cours des événements. Toute chose qui est contraire aux agissements de ses compagnons de lutte. Il est, en fait, balloté par le destin de façon inévitable et inexorable et se dit, *in petto*, qu'il y a des personnes qui sont nées pour être riches, pauvres, fortes, faibles, puissantes, impuissantes. En somme, il affiche un comportement janséniste. Cet adjectif vient du vocable jansénisme, qui est une doctrine de Jansénius (1585-1638) théologien hollandais, fondée sur la grâce et la prédestination. Selon cette dernière,

¹⁶ Michel Raimond, *Le roman*, op. cit., P.17.

¹⁷ Pierre N'Da, « Jeunesse et changement social dans le roman négro-africain », in *EN-QUÊTE, Revue scientifique de Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université de Cocody - Abidjan, C.I. n°4, 1999, P.74.*

Dieu a déjà scellé le sort de tout le monde sur la terre ; Mieux, Dieu a destiné chacune de ses créatures à être sauvée ou damnée, sans considération de sa foi ni de ses œuvres. C'est ce que Didier Souiller confirme : « *La pensée théologique est largement responsable de la résignation : chacun est irrévocablement à la place que Dieu lui donne...* »¹⁸

Pour Bohi Di, c'est une détermination, apparemment, fataliste des évènements qui se présentent à lui. Il le dit ainsi : « *Il y a quelque chose d'incompréhensible dans la direction des peuples que je ne comprendrai jamais. Une grande farce dont on respectait les règles du jeu sans réellement y croire.* »¹⁹

De cette posture de picaro face à la fortune ou l'infortune, Didier Souiller soutient que « *le thème de la fortune, essentiel puisque cette interrogation sous-tend tous les romans picaresques et conditionne les réponses données aux problèmes de la liberté, du hasard de l'homme. Sans cesse le picaro invoque sa mauvaise fortune ou son étoile hostile...* »²⁰

Dans sa situation d'infortuné, chercher à s'expliquer le monde, pour Bohi Di, renverrait à une volonté de bouleversement de l'ordre établi. Ici, la résignation, de façon équationnelle, devient une sorte de fatalisme, de *fatum*. En voulant changer ce chemin déjà tracé par Dieu, c'est se renier, vouloir échapper à son destin. C'est pourquoi, il faut laisser le cours des évènements fonctionner comme le veut le "Ciel" : « *Le roman se présente encore comme un itinéraire (ce sera une des lois du genre), à comprendre symboliquement, c'est-à-dire que les étapes ne sont pas seulement celles d'un voyage, mais d'une évolution spirituelle, à travers des lieux chargés de sens.* »²¹

Il est des moments où la résignation de Bohi Di frise la candeur, la niaiserie :

« *Quant à moi, je ne parvenais pas à réaliser la fin brusque des responsabilités des toubabs sur les Marigots du Sud, la fin de leur influence sur notre vie quotidienne, sur nos destinées. Je ne vois pas comment après un siècle de présence, par une opération du Saint-Esprit, tout un monde allait s'effacer d'un jour à l'autre, sans transition, par la simple signature d'un morceau de papier.*

¹⁸ Didier Souiller, *Le Roman Picaresque*, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1989, P.9.

¹⁹ Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, op. cit. P.153.

²⁰ Didier Souiller, *Le Roman Picaresque*, op. cit., P.61.

²¹ *Ibidem*, P.29-30.

Non je ne saisisais pas et je n'avais pas honte de mon ignorance. »²²

De l'attitude ou de la réflexion de Bohi Di, Guy Ossito Midiohouan en vient à conclure :

«Bohi Di, comme la plupart de ses compagnons, connaît l'existence d'un homme inexistant, impuissant, privé de tous les moyens, nié, fini psychologiquement, c'est un homme mort, un cadavre ballotté dans un « cercueil de zinc »... Il offre l'image de fétu de paille tourmenté par le vent, toute son existence est soumise aux lois tyranniques d'un destin irrationnel et cruel qui lui impose un monde absurde. »²³

Bohi Di est perçu comme un patient, au sens médical du terme, qui subit tous les événements sans réaction tangible aucune. Claude Bremond met en évidence cet état de fait en ces termes : « Le patient est une personne que le récit présente comme affectée, d'une manière ou d'une autre, par le cours des événements racontés. »²⁴

In fine, on peut dire que c'est en cela que le personnage-héros d'Alioum Fantouré est problématique. Ainsi est-il à l'image de cette pensée de Lucien Goldmann : « Le personnage romanesque est un personnage problématique plongé dans la recherche dégradée et par là même inauthentique de valeurs authentiques dans un monde de conformisme et de convention. »²⁵

CONCLUSION

L'œuvre romanesque d'Alioum Fantouré présente un héros au « faire » et aux actes différents du héros gréco-romain ou classique. En effet, les actes que pose Bohi Di, son parcours narratif font de lui un héros ondoyant, difficilement perceptible. Il se caractérise par son aboulie, sa veulerie, son apathie et ses vellétés. En clair, il est problématique par sa vision fataliste et défaitiste vis-à-vis du macrocosme dans lequel il vit.

²² Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropiques*, op. cit. P153.

²³ Guy Ossito MIDIOHOUAN, *L'Utopie Négative d'Alioum Fantouré, essai sur Le Cercle des Tropiques*, Paris, Silex, 1984, P.46-56.

²⁴ Claude Bremond, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973, P.100.

²⁵ Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, P.17.

A l'image de Samba Diallo (*L'aventure ambiguë*), Cousin Samba (*Les Ecailles du ciel*), Banda (*Ville cruelle*), Bohi Di se met dans le moule ou l'étoffe du héros défaitiste. Sans doute son enfance difficile et la misère qu'il a connues ont-elles contribué à le façonner de la sorte. Tout cela participe de son manque de charisme quand il devra, dans cette vie faite de désenchantement et de dur labeur, prendre ses responsabilités. D'où cette interminable errance qui s'exprime en errements.

Quelles leçons tirer de cette perception du héros ? Loin de peindre un héros omniscient, «omnipotent » et omniprésent aux caractères surnaturels et aux exploits incommensurables, Alioum Fantouré crée un héros aux antipodes de la mythologie gréco-romaine. En cela, il se rapproche de la conception moderne du héros qui connaît l'humaine condition, qui a des faiblesses et qui est mortel.

Au reste,

« le roman picaresque, enfin, n'est jamais fini : c'est un livre ouvert pour préserver la fiction de l'autobiographie, car le personnage ne saurait continuer le récit de sa vie jusqu'à son terme, bien évidemment, mais aussi pour montrer que le picaresque est libre et laisser planer un doute sur sa fin. »²⁶

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRES Christian, *Le roman picaresque espagnol du siècle d'or, aspects littéraires, historiques, linguistiques et interdisciplinaires*, Paris, Indigo et Côtés Femmes, 2006.
- ARNAUD Gabriel, *Le Paroissien : roman Picaresque*, Paris, La nouvelle Edition, 1946.
- ASTIER Pierre, *Encyclopédie du Nouveau Roman*, Paris, Debresse, 1968.
- BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, Points, 1977.
- BATAILLON Marcel, *Le roman picaresque : Les cent chefs-d'œuvre étrangers*, Paris, la renaissance du livre, 1931.
- BOURNEUF Roland, OUELLET Réal, *L'univers du roman*, Paris, PUF, littératures modernes, 1972.
- BREMOND Claude, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.
- BUTOR Michel, *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, Coll. Idées, 1970.

²⁶ Didier Souiller, *Le Roman Picaresque*, op. cit., P.59.

- CHEVRIER Jacques, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin-NEA, 1984.
- COLLECTIF, *l'héroïsme*, Paris, Vuibert, PREPAS SCIENTIFIQUES, 2000.
- COLLECTIF, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, Essais-Points, 1977.
- CROS Edmond, *Protée et le Gueux. Recherches sur l'origine et la nature du récit Picaresque dans Guzman de Alfarache*, Paris, 1967.
- DEBRAY-GENETTE Raymonde, *Métamorphoses du récit*, Paris, Seuil, 1988.
- EN-QUÊTE, *Revue scientifique de Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire, n°4, 1999.
- GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- HAMON Philippe, *Texte et idéologie*, Paris, Quadrige / PUF, 1997.
- KUNDERA Milan, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, Folio, 1995.
- LAURENT Jacques, *Roman du Roman*, Paris, Gallimard, 1977.
- LUKACS Georges, *La Théorie du Roman*, Paris, Gonthier, 1963.
- MALRAUX André, *L'homme précaire et la littérature*, Paris, Gallimard 1977.
- MIDIOHOUAN Guy Ossito, *L'Utopie Négative d'Alioum Fantouré, essai sur le Cercle des Tropiques*, Paris, Silex, 1984.
- MITTERAND Henri, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.
- RAIMOND Michel, *La crise du roman*, Paris, PUF, 1980.
Le roman, Paris, Armand Colin, Coursus, 1995.
- RICARDOU Jean, *Le Nouveau Roman*, Paris, Seuil, 1973.
Problèmes du Nouveau Roman, Paris, Seuil, 1973.
- ROBBE –GRILLET Alain, *Pour un Nouveau Roman*, Paris, Gallimard, 1963.
- ROBERT-Marthe, *Romans des origines et origines du roman*, Paris, Gallimard, 1972.
- SOUILLER Didier, *Le Roman Picaresque*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1989.
- TADIE Jean-Yves, *Le Roman d'aventure*, Paris, PUF, 1982.
- VALETTE Bernard, *Le Roman, Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris, Nathan Université, Coll.128, 1995.
- ZERAFFA Michel, *Roman et société*, Paris, PUF, 1951.